

« Flachaire a atterri trois fois » – Le séjour à Montréal d'un pilote de chasse français en juin 1918

Rénald Fortier

Volume 21, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79975ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortier, R. (2015). « Flachaire a atterri trois fois » – Le séjour à Montréal d'un pilote de chasse français en juin 1918. *Histoire Québec*, 21(2), 22–26.

« Flachaire a atterri trois fois »

Le séjour à Montréal d'un pilote de chasse français en juin 1918

par Rénald Fortier

M. Fortier complète une maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke et un doctorat en histoire à l'Université Laval en 1982 et 1990. Il travaille au Musée de l'aviation et de l'espace du Canada depuis 1987, et occupe le poste de conservateur, aviation et espace, depuis 1995.

Il est le conservateur en charge de cinq expositions temporaires réalisées au musée, soit 1909 - L'année lumière; L'aviation rêvée et réinventée; Les Faucheurs de marguerites : un album de l'aviation au Canada, 1909-1914; En quête de ciel : le centenaire des frères Wright; et Vers un ciel vert. En 1995, il est l'un des conservateurs de l'exposition itinérante Au temps des ballons, réalisée avec le Musée Stewart de Montréal et le Musée de l'Air et de l'Espace de Paris.

M. Fortier a rédigé divers essais photographiques pour le site Web du musée, dont Le R-100 au Canada; Le bouclier et l'épée; 1909 - L'année lumière; Au Temps des Ballons; et Garder l'œil sur nos côtes. Au fil des ans, il a contribué à des séries telles que 300 ans de science au Canada et Avions, mises en ondes en 1999 et 2004.

À n'en pas douter, la visite du lieutenant Georges Charles Marie Flachaire (1892-1973) et de son avion compte parmi les plus importants événements aéronautiques survenus à Montréal pendant la Première Guerre mondiale.

Ce séjour tire ses origines de la Foire montréalaise de juin 1918, une grande fête visant à recueillir des fonds pour les réfugiés des régions frontalières de la France, envahies par l'Empire allemand en 1914. L'organisme qui

supervise l'événement est L'Aide à la France, une section féminine du Comité France-Amérique de Montréal fondée en octobre 1914 par Marguerite Thibaudeau (1853-1939) et Jane Williams-Taylor (1868-1950), respectivement veuve du sénateur et homme d'affaires Joseph-Rosaire Thibaudeau (1837-1909) et épouse du directeur général de la Banque de Montréal, sir Frederick Williams-Taylor (1863-1945). Le sénateur Raoul Dandurand (1861-1942), fondateur du comité, contribue également à l'organisation de la foire.

Le mercredi 29 mai 1918, tout juste arrivé de Washington en train, Flachaire rencontre Charles-Jules-Joseph dit Eudes Bonin (1865-1929), le secrétaire d'ambassade responsable du consulat général de Montréal. Les discussions portent sur la visite de pilotes français dans la métropole. En effet, la mission aéronautique française aux États-Unis s'intéresse beaucoup à la Foire montréalaise. Bonin pourrait avoir suggéré à ses supérieurs d'autoriser la visite en avion de Flachaire afin d'accroître la visibilité de l'événement. De fait, ce dernier remet à Bonin un message d'amitié de l'ambassadeur de France à Washington, Jean Adrien Antoine Jules Jusserand (1855-1932), destiné aux autorités montréalaises et aux organisateurs de la foire.

Des journaux de la métropole laissent entendre que Flachaire volera de Washington à Montréal avec quelques arrêts en cours de route. Il arriverait dans la métropole le jeudi 6 juin en après-midi, tout juste après l'ouverture de la Foire montréalaise par le premier ministre du Québec, sir Lomer Gouin (1861-1929). Flachaire effectuerait par la suite une démonstration de vol acrobatique au-dessus du site des festivités, le parc La Fontaine. Les Montréalais pourraient ainsi apprécier les immenses progrès réalisés par les forces aériennes alliées. Une fois ce vol terminé, Flachaire se poserait selon toute vraisemblance à l'hippodrome Blue Bonnets, non loin de Cartierville. D'autres vols sont prévus pour les vendredi et samedi, 7 et 8 juin.

Un petit groupe de journalistes rencontre Flachaire lors de son arrivée, le 29 mai, à un des grands hôtels montréalais. L'un d'entre eux voit en Flachaire un pilote de chasse français typique : grand, mince, légèrement bronzé, simple, modeste, déterminé et un peu distant. Flachaire semble à l'aise tant en anglais qu'en français. Ses réponses sont brèves, mais il décrit un de ses combats les plus difficiles, au-dessus de Verdun, en 1916. Vétéran de bien des campagnes, l'aviateur souligne que les Alliés ont plus d'avions et de pilotes



Flachaire et l'avion à bord duquel il a remporté sa première victoire aérienne, en avril 1916.

La Guerre Aérienne illustrée 1
(16 novembre 1916) : page 15.

que l'Empire allemand. Ils leur sont en fait supérieurs et contrôlent le ciel au-dessus du front. Un des journalistes, pilote par le passé dit-on, pose quelques questions plus techniques. Flachaire indique que l'avion qu'il pilote, un biplan monoplace Spad, est le cheval de bataille de l'aéronautique militaire française. L'aviateur conclut l'entrevue avec un éloge des pilotes britanniques et un éloge plus grand encore, peut-être, des pilotes canadiens. Invité à souper par sir Frederick Williams-Taylor et son épouse, Flachaire prend le train pour Washington le jeudi 30 mai¹.

Flachaire naît à Grasse, près de Nice et de Cannes, dans le sud de la France, le 24 octobre 1892. Cet ingénieur civil est affecté à un régiment d'artillerie en août 1914, puis à un groupe d'aviation en décembre. Il poursuit son entraînement en 1915 et reçoit son brevet de pilote en août. Flachaire est alors affecté à une escadrille de chasse. L'excellent pilote compte sept victoires officielles et deux non officielles, remportées entre avril 1916 et août 1917. Complètement surmené, il entre alors en maison de santé. Flachaire se joint à la mission aéronautique française qui se rend aux États-Unis au début de l'automne 1917².

Pendant leur séjour en sol américain, Flachaire et les autres pilotes de la mission participent aux activités entourant une importante exposition de peintures, *Sky Fighters of France*. Réalisées au cours du conflit par le lieutenant Henri Farré (1871-1934), le premier peintre de l'air officiel au monde, ces 175 œuvres incluent des scènes de combat aérien et des portraits de nombreux pilotes français bien connus, dont Flachaire et Georges Marie Ludovic Jules Guynemer (1894-1917), héros national disparu en pleine gloire. Le public peut également voir quelques films de propagande et assister à des conférences, fort appréciées dit-on, données par les pilotes français. Mieux encore, il peut admirer *Vieux*

Charles, l'avion de chasse Spad VII de Guynemer préservé de nos jours au Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, en banlieue de Paris.

Présentée à New York en mars 1918, l'exposition de peintures se rend par la suite à Philadelphie, Washington, Pittsburgh, Cleveland, Chicago, Minneapolis, Atlantic City et Boston. Les œuvres de Farré doivent apparemment venir à Montréal vers la mi-novembre. Des séjours à Québec et, peut-être, à Ottawa sont prévus. Le 11 novembre, la signature de l'Armistice semble avoir compromis ces visites au Canada. Quoiqu'il en soit, Flachaire effectue des démonstrations de voltige, qualifiées d'aérogymnastique par un jeune militaire emporté par l'enthousiasme, dans certaines villes qui accueillent l'exposition de peintures. Les 31 mars et 14 avril, des dimanches, par exemple, environ 400 000 personnes accourues dans un parc de Philadelphie assistent aux spectacles, réalisés à bord d'un biplan monoplace Spad XIII – un des avions de chasse les plus performants de la Grande Guerre. L'aviateur français récidive à Pittsburgh les 5 et 6 mai, un dimanche et un lundi, ainsi qu'aux environs du dimanche 12 mai³.

Flachaire s'envole de Washington le mardi 4 juin 1918 et se dirige vers Montréal. Son supérieur et chef de la mission aéronautique française aux États-Unis, le commandant Joseph Auguste Léon Tulasne (1879-1948), se rend dans la métropole en train pour compléter les arrangements de la visite. Flachaire arrive à Montréal pendant la soirée du mercredi 5 juin. Son appareil subit de légers dommages, une roue brisée entre autres, lors de l'atterrissage à Cartierville. On espère qu'il pourra voler les vendredi et samedi, 7 et 8 juin. Ce contretemps ne limite pas les activités du pilote. Tulasne et Flachaire visitent le major général Erastus William Wilson (1860-1922), l'officier responsable du district militaire de Montréal. Les deux hommes

se rendent également à la Foire montréalaise où ils rencontrent le maire de Montréal, Médéric Martin (1869-1946), et d'autres dignitaires venus assister à l'ouverture⁴.

C'est le samedi 15 juin que Flachaire vole enfin au-dessus de la métropole, dans le cadre d'une seconde fin de semaine ajoutée au programme de la Foire montréalaise. La foule imposante rassemblée au parc La Fontaine réagit avec un enthousiasme extrême à l'impressionnante série de manœuvres acrobatiques effectuées par le pilote français. Montréal n'a jamais rien vu de tel.

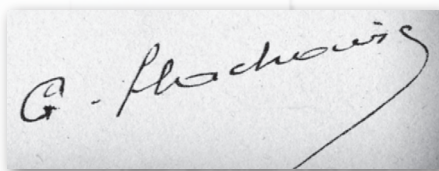
De retour au terrain du Montreal Polo Club, à Cartierville, non loin de l'hippodrome Blue Bonnets, Flachaire effectue quelques manœuvres au bénéfice d'un petit groupe de personnes présentes. Des représentants du club lui souhaitent la bienvenue. Flachaire prend alors place à bord d'une automobile qui le ramène au parc La Fontaine. Un petit groupe de soldats garde l'avion.



Flachaire, début 1917.
La Guerre Aérienne illustrée 1
(19 juillet 1917) : illustration insérée entre les pages 576 et 577.

Apparemment surprises par le retour de Flachaire, des milliers de personnes l'acclament. Raoul Dandurand souligne que bien des villes canadiennes souhaitaient accueillir un pilote français et son avion. À la grande joie du public, il ajoute que Flachaire volera dès le lendemain. Le héros du jour prononce quelques mots après avoir accepté un cadeau d'une des coprésidentes de L'Aide à la France, un élégant porte-cigarettes en ambre avec une rayure d'argent. En retour, il donne aux représentants de l'organisme la somme imposante obtenue par la collecte de fonds tenue ce jour-là. Répondant au souhait exprimé par quelques officiers canadiens, Flachaire passe en revue un corps de cadets en costume écossais et leur adresse quelques mots.

Comme prévu, Flachaire effectue une seconde démonstration de voltige le dimanche 16 juin. Il semble s'être surpassé. La foule, plus nombreuse encore que la veille, hurle à tout rompre. Sa présentation terminée, Flachaire survole certains quartiers de Montréal avant de se poser à Cartierville en présence de quelques invités. Dans un texte lyrique, le quotidien *La Patrie* souligne que 200 000 personnes assistent aux vols de Flachaire au parc La Fontaine. Un bref éditorial souligne les progrès de l'aviation depuis les vols réalisés par le comte Jacques Benjamin de Lesseps (1883-1927), grande vedette de la Grande Semaine d'aviation de Montréal de 1910, le premier spectacle aérien tenu au Canada. Si un pilote virtuose peut tenir une foule en haleine, souligne *La Patrie*, que peut-on ressentir en voyant les combats de centaines d'avions au-dessus des champs de bataille d'Europe⁵?



La signature de Flachaire. *La Guerre Aérienne illustrée* 1 (19 juillet 1917) : illustration insérée entre les pages 576 et 577.

Le lundi 17 juin, après une courte visite des bureaux du quotidien *La Presse*, Flachaire s'envole vers Caughnawaga-Kahnawake, réserve des Six Nations située non loin de Montréal. L'avion n'arrivant pas, plusieurs résidents se demandent si leur communauté ne sera pas déçue comme elle l'avait été en 1910. Cette année-là, de Lesseps n'avait pas été en mesure de survoler la réserve comme il l'avait promis. Le bruit d'un moteur dans le ciel détend vite l'atmosphère.

Flachaire effectue quelques manœuvres, à la grande joie de tous, et se pose sur le terrain de jeux. Il est vite entouré par des Amérindiens, femmes et hommes, en costumes traditionnels. Le maire de l'endroit, quant à lui, porte complet et cravate. Des chants et danses commencent qui ont pour but d'admettre Flachaire dans la tribu, tout comme de Lesseps l'avait été. L'aviateur, un peu surpris, se joint aux célébrations. Baptisé Akweks Waderios (aigle combattant) ou Akwekskowa Waderios (grand aigle combattant), Flachaire visite le village et ses édifices historiques. Ceci fait, il retourne à Cartierville, offrant au passage une brève démonstration de voltige aux Montréalais⁶.

Le mardi 18 juin, Flachaire est l'invité d'honneur d'un déjeuner organisé par le Club de Réforme. Fernand Rinfret (1883-1939), rédacteur en chef du quotidien *Le Canada*, y va d'un discours fleuri vantant les exploits héroïques des aviateurs français. Flachaire semble avoir été un peu plus bref. Ses commentaires concernant la sympathie des Montréalais envers la France ne passent toutefois pas inaperçus à une époque où le peu d'enthousiasme pour la guerre d'une forte majorité de francophones du Québec, leur indifférence apparente aux souffrances du peuple français, voire même la piètre qualité de leur langue parlée, suscitent bien des critiques⁷.

La visite de Flachaire tire maintenant à sa fin. L'aviateur français et une cinquantaine d'amis et admirateurs

se rendent à Cartierville tôt le matin du mercredi 19 juin. Le pilote et son mécanicien, venu de Washington en train plusieurs jours auparavant, réalisent que le Spad XIII a besoin d'essence et de quelques éléments mineurs. Une automobile partie à Montréal revient avec tout ce qu'il faut. Une fois à bord de l'avion et peut-être après un court vol d'essai, Flachaire note un problème avec le système d'alimentation en essence. Un examen révèle qu'un indicateur ne fonctionne pas correctement. Celui-ci réparé, le pilote vérifie le bon fonctionnement du moteur. Satisfait, Flachaire fait signe aux soldats qui retiennent son avion tant bien que mal. Le Spad XIII décolle. Flachaire effectue quelques manœuvres très appréciées par les personnes présentes. Il les salue de la main avant de s'éloigner. Son mécanicien, quant à lui, fait le voyage de retour en train. Arrivé à Toronto en fin d'après-midi, Flachaire est l'invité d'honneur d'un souper organisé par l'Aero Club of Canada. Il s'envole pour Buffalo tôt le matin du jeudi 20 juin et rentre à Washington sans encombre⁸.

Flachaire ne retourne pas au front avant la signature de l'Armistice. Il effectue toutefois de nombreux vols de démonstration une fois la guerre terminée. En septembre 1919, par exemple, il participe à la première exposition aéronautique des Pays-Bas, à Amsterdam, avec l'as des as français, le colonel René Paul Fonck (1894-1953). Flachaire compte parmi les premiers pilotes au monde à se lancer dans la publicité aérienne. Ce virtuose de la voltige vole au dessus de Paris dès l'automne de 1922 à bord d'un avion de la compagnie fondée par un autre pilote de la Grande Guerre, Paul-Louis Richard (1887-1956). Au fil des ans, le ciel de la Ville lumière sert de toile de fond aux noms de produits et de grands magasins que Flachaire trace à grands traits de fumée. Il émigre au Venezuela vers la fin des années 1940. Propriétaire d'une petite compagnie, Flachaire achète par la suite un garage. Il meurt à Caracas le 30 avril 1973⁹.



Le Spad XIII piloté par Flachaire aux États-Unis et à Montréal, école de pilotage de Leaside, Ontario, juin 1918.
Musée de l'aviation et de l'espace du Canada.

Le séjour montréalais de Flachaire est aujourd'hui bien oublié. Le premier ouvrage consacré à l'histoire de l'aviation au Canada, *Canada's Flying Heritage*, de même qu'une chronologie relativement récente, *125 Years*

of *Canadian Aeronautics : A Chronology, 1840-1965*, par exemple, ne le mentionnent pas. Mieux encore, un résident de Kahnawake fort intéressé par l'histoire de sa communauté indique à l'auteur de ces lignes ne pas avoir

entendu parler de Flachaire. Il est à espérer que cet article permettra de tirer de l'oubli un élément important de l'histoire de l'aviation au Québec pendant la Grande Guerre¹⁰.

Notes

- 1 Anon., « Winged message of French govt », *The Gazette* 147 (30 mai 1918) : 4. Anon., « To fly to Montreal », *The Montreal Daily Star* 50 (30 mai 1918) : 3. Anon., « To fly from Buffalo here », *The Montreal Daily Star* 50 (30 mai 1918) : 12. Anon., « Montreal Fair scene of gayety », *The Montreal Daily Star* 50 (7 juin 1918) : 2. Anon., « Famous French aviator coming », *The Montreal Herald and The Daily Telegraph* 107 (30 mai 1918) : 6. Anon., « Il viendra de Buffalo à Montréal en aéroplane », *La Patrie* 40 (30 mai 1918) : 10. Anon., « Un 'as' français », *La Patrie* 40 (30 mai 1918) : 1. Anon., « La France aux États-Unis », *La Presse* 34 (30 avril 1918) : 1. Anon., « Le Lt. Flachaire chez le consul de France », *La Presse* 34 (31 mai 1918) : 4. Anon., « L'Aide à la France », *La Presse* 34 (3 juin 1918) : 4. <http://www.archiv.umontreal.ca/P000/P0076.html>
- 2 Norman L.R. FRANKS et Frank W. BAILEY, *Over the Front: A Complete Record of the Fighter Aces and Units of the United States and French Air Services, 1914-1918* (Londres: Grub Street, 1992) : 159-160. Daniel PORRET, *Les 'As' français de la Grande Guerre, tome II* (Paris : Service historique de l'Armée de l'Air, 1983) : 47-49. Il est à noter que la presse montréalaise affirme en 1918 que Flachaire a abattu douze avions ennemis. Anon., « Winged message of French govt », *The Gazette* 147 (30 mai 1918) : 4. Anon., « To fly from Buffalo here », *The Montreal Daily Star* 50 (30 mai 1918) : 12. Anon., « Famous French aviator coming », *The Montreal Herald and The Daily Telegraph* 107 (30 mai 1918) : 6. Anon., « Il viendra de Buffalo à Montréal en aéroplane », *La Patrie* 40 (30 mai 1918) : 10. Anon., « Le Lt. Flachaire chez le consul de France », *La Presse* 34 (31 mai 1918) : 4.
- 3 Anon., « Great national success of official French aerial warfare exhibit assured », *Aerial Age Weekly* 7 (18 mars 1918) : 24-25. Anon., « Aero Club – Pennsylvania », *Flying* 7 (Mai 1918) : 346. Anon., « French aerial warfare exhibit great success in Cleveland – Will open in Chicago July 12 », *Flying* 7 (Juillet 1918) : 527. Anon., « Aerial League of America », *Flying* 7 (Octobre 1918) : 733. Anon., « French aerial warfare exhibit opens in Boston October 17 », *Flying* 7 (Octobre 1918) : 834. Anon., « Exposition de tableaux d'aviation », *La Presse* 34 (21 septembre 1918) : 30. G. Harwood KOPPEL, « French aerial warfare exhibit great success in Pittsburgh – Opens in Cleveland June 15, and Chicago July 1st », *Flying* 7 (Juin 1918) : 429-430. Augustus POST, « New York exhibit of official French aerial warfare paintings a great success », *Flying* 7 (Avril 1918) : 235-238 et 262. Augustus POST, « French aerial warfare exhibit great success in Philadelphia », *Flying* 7 (Mai 1918) : 332-335. Henry WOODHOUSE, « Henri Farré – Artist and aerial artilleryman – Founder of a new school », *Flying* 7 (Mars 1918) : 123-127.

Notes (suite)

- 4 Anon., « Montreal Fair scene of gayety », *The Montreal Daily Star* 50 (7 juin 1918) : 2. Anon., « Distinguished personages at opening of Foire Montrealaïse », *The Montreal Daily Star* 50 (7 juin 1918) : 3. Anon., « Sir Lomer Gouin will open fete », *The Montreal Herald and The Daily Telegraph* 107 (5 juin 1918) : 2. Anon., « Hunter of the Huns comes to big fair in his aeroplane », *The Montreal Herald and The Daily Telegraph* 107 (6 juin 1918) : 2. Anon., « L'envolée est remise à vendredi », *La Presse* 34 (6 juin 1918) : 1. Anon., « L'ouverture de la Foire Montréalaïse », *La Presse* 34 (6 juin 1918) : 9. Anon., « Aviateurs chez le général E.-W. Wilson », *La Presse* 34 (6 juin 1918) : 17. Anon., « Quelques scènes à la Foire Montréalaïse », *La Presse* 34 (7 juin 1918) : 1. Anon., « Aux accords de "La Marseillaise" », *La Presse* 34, no 182 (7 juin 1918)v: 14. Anon., « Les sauvages baptisent le lt. Flachaire », *La Presse* 34, no 191 (18 juin 1918) : 3. Le terme « sauvages » utilisé par *La Presse* dans son article du 18 juin, pour le moins choquant, semble être largement utilisé à l'époque.
- 5 Anon., « Aviator makes daring flights over Montreal », *The Gazette* 147 (17 juin 1918) : 4. Anon., « Daring French 'ace' thrills Montreal crowds », *The Montreal Daily Star* 50 (17 juin 1918) : 3. Anon., « Lt. Flachaire did war stunts in air », *The Montreal Daily Star* 50 (17 juin 1918) : 11. Anon., « "Always everything for your country", French ace counsels highland cadets », *The Montreal Herald and The Daily Telegraph* 107 (17 juin 1918) : 1. Anon., « Lieut. Flachaire made two trips across city », *The Montreal Herald and The Daily Telegraph* 107 (17 juin 1918) : 5. Anon., « Some of the great crowds at Park Lafontaine », *The Montreal Herald and The Daily Telegraph* 107 (17 juin 1918) : 7. Anon., « Les envolées de Flachaire », *La Patrie* 40 (17 juin 1918) : 1. Anon., « Des prouesses extraordinaires », *La Patrie* 40 (17 juin 1918) : 3. Anon., « L'aviation », *La Patrie* 40 (17 juin 1918) : 4. Anon., « L'as Flachaire au Parc Lafontaine », *La Presse* 34 (17 juin 1918) : 1. Anon., « Flachaire a survolé Montréal », *La Presse* 34 (17 juin 1918) : 14. Le terrain d'aviation de Cartierville est sans doute le plus ancien aéroport canadien utilisé de façon régulière. Mis à contribution pour la première fois en 1911, il ferme ses portes en 1988. Kenneth M. MOLSON, « Cartierville, Canada's oldest airport », *Journal of the Canadian Aviation Historical Society* 28 (Hiver 1990) : 124-145, 145-149 et 155.
- 6 Anon., « Indians adopt French airman », *The Gazette* 147 (18 juin 1918) : 4. Anon., « 'Giant War Eagle' new name for famous 'ace' », *The Montreal Daily Star* 50 (18 juin 1918) : 3. Anon., « 'Giant War Eagle' Flachaire's name », *The Montreal Daily Star* 50 (18 juin 1918) : 18. Anon., « Le lieutenant Flachaire à Caughnawaga », *La Patrie* 40 (18 juin 1918) : 10. Anon., « Les Indiens honorent le lt. Flachaire », *La Presse* 34 (17 juin 1918) : 9. Anon., « Les sauvages baptisent le lt. Flachaire », *La Presse* 34 (18 juin 1918) : 3.
- 7 Anon., « Le lt. Flachaire au club de Réforme », *Le Devoir* 9 (19 juin 1918) : 8. Anon., « Le lieut. Flachaire au club de Réforme », *La Patrie* 40 (19 juin 1918) : 2. Anon., « Un lunch en l'honneur du lt. Flachaire », *La Presse* 34 (19 juin 1918) : 12.
- 8 Anon., « Lieut. Flachaire's trip », *The Gazette* 147 (20 juin 1918) : 2. Anon., « Lieut. Flachaire bade farewell », *The Gazette* 147 (20 juin 1918) : 5. Anon., « Lt. Flachaire bid city 'Au Revoir' », *The Montreal Daily Star* 50 (19 juin 1918) : 3. Anon., « Le lieut. Flachaire est parti ce matin », *La Patrie* 40 (19 juin 1918) : 3. Anon., « Le voyage du lieut. Flachaire », *La Patrie* 40 (20 juin 1918) : 1. Anon., « Le lt. Flachaire serait en panne ? », *La Presse* 34 (19 juin 1918) : 1. Anon., « Flachaire a atterri trois fois », *La Presse* 34 (20 juin 1918) : 8.
- 9 Norman L.R. FRANKS et Frank W. BAILEY, *op. cit.* : 159-160. Daniel PORRET, *op. cit.* : 47-49. Anon., « Le Salon de l'aéronautique et la publicité aérienne », *L'Aéronautique* 44 (Janvier 1923) : 4.
- 10 Frank H. ELLIS, *Canada's Flying Heritage* (Toronto : University of Toronto Press, 1954). G.A. FULLER et al., *125 Years of Canadian Aeronautics : A Chronology, 1840-1965* (Willowdale, Ontario : Canadian Aviation Historical Society, 1983).



COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE
SUR LES LIEUX
DE MÉMOIRE COMMUNS

POUR SUIVRE L'ACTUALITÉ FRANCO-QUÉBÉCOISE DANS LES DOMAINES
DE L'HISTOIRE, DE LA GÉNÉALOGIE ET DU PATRIMOINE,
NOUS VOUS INVITONS À CONSULTER LE SITE INTERNET DE
LA COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

(fil d'actualités, bulletin, banques de données, etc.)

<http://www.cfqlmc.org/>